

Science et idéologie !

Les sciences humaines et de la vie en général et celles de l'évolution en particulier ont souvent donné lieu à des polémiques d'ordre idéologique. Ainsi, certaines métaphores de **DARWIN**, telles que « lutte pour la vie », « survie des mieux adaptés » ont inspiré certaines grandes idéologies du XIX^e siècle, parfois dangereuses (fascisme, capitalisme). L'affaire **Lyssenko** qui fait l'objet de deux articles repris dans la rubrique « Evolution – Darwinisme et société » est un bel exemple de cette **déviations pseudo-scientifique** qui défraya la chronique pendant la première moitié du XX^{ème} siècle. Mais il en est bien d'autres. Un plus récent est celui de la **sociobiologie**, théorie lancée par **Edward O. WILSON** pour qui la sélection affecte également le comportement des êtres vivants, voire les traits culturels de l'homme.

Edward O. WILSON, entomologiste et professeur à l'Université de Havard, est un spécialiste du comportement des fourmis. Ces études l'ont amené à transgresser les frontières de sa discipline et à transposer ses observations à d'autres sociétés, notamment la société humaine. Il est le fondateur d'une théorie très controversée : la **sociobiologie**. Pour lui, **nos comportements seraient tout aussi tributaires de notre patrimoine génétique légué par l'évolution naturelle qu'ils le sont de notre culture acquise**. **WILSON** se défend de vouloir faire de sa théorie un programme politique. Pour lui, elle reste un programme de recherches qui occupent aujourd'hui de nombreux laboratoires dans le monde. Malheureusement, la gauche le hait parce qu'il doute de l'égalité naturelle des hommes, tandis que la droite aimerait le récupérer, mais ne peut accepter son athéisme.

Toutefois, à la fin des années septante, un courant politico-intellectuel inquiétant, la « nouvelle droite » avait brandi les œuvres de **WILSON** comme un étendard. Ce groupuscule bruyant, en s'appuyant sur la **sociobiologie** sans l'avoir étudiée (comme c'est très souvent le cas), nous laissait entendre que les différences entre les races (notion surannée) et les peuples n'étaient pas le fait de l'Histoire, mais une nécessité biologique. Cela rappelle d'autres vieilles thèses sur la supériorité des races. Il n'en fallut pas plus pour que la **sociobiologie** soit décriée par la gauche, en France comme aux Etats-Unis.

Je pense que la science doit restée indépendante et que toute récupération idéologique quelle qu'elle soit devrait susciter une réaction de méfiance et même de rejet. Ainsi, la **sociobiologie** en tant que telle reste une **hypothèse de recherche** valable. **WILSON** précise que sa théorie n'est qu'une **composante de l'interprétation du comportement humain**, avec des variations importantes selon les cultures. De plus, à la manière de l'anthropologie pour les sociétés primitives, la sociobiologie recherche les origines de ces comportements davantage qu'elle n'étudie leurs manifestations actuelles. **WILSON** admet que **l'évolution culturelle a pris le relais de l'évolution biologique** depuis quelques milliers d'années. Mais pas totalement : nos gènes tiennent toujours notre culture en laisse. Evidemment, on peut comprendre que certains scientifiques, dont **S. J. GOULD**, s'opposent à cette vue. Mais n'oublions pas que nous sommes tous, savants ou simples citoyens, le **résultat d'un mélange subtil de notre patrimoine génétique, de notre environnement culturel et de notre éducation**, et que notre appréhension des différentes situations existentielles en dépend.

Robert SIX